

## Il n'y a que la foi qui sauve (Romains 3/28, Galates 2/16)

**C'**est une locution proverbiale que l'on emploie souvent ironiquement, pour signifier qu'il faut beaucoup s'aveugler pour continuer d'avoir en telle ou telle occasion tel espoir, ou telle conviction, au mépris de toute plausibilité ou vraisemblance. Elle s'accompagne de beaucoup de condescendance, vis-à-vis de celui qui, pense-t-on, a une certitude naïve dans le contenu de ce qu'il croit, qui a, comme on dit aussi parfois, la « foi du charbonnier ». On ne raisonne pas avec le charbonnier. On le sait, il est maître chez lui – sauf, bien sûr, s'il est marié...

Mais ce mépris et cette ironie sont le propre des époques doutantes, et n'ont pas toujours existé. En effet, dans cette formule réside toute la théologie de Paul, par exemple, pour qui la justification est reçue par la foi, et nullement sur la base des œuvres ou de la seule observance aveugle de la loi : « Car nous pensons que l'homme est justifié par la foi, sans les œuvres de la loi. » (Romains 3/28). Ou encore : « ... sachant que ce n'est pas par les œuvres de la loi que l'homme est justifié, mais par la foi en Jésus-Christ, nous aussi nous avons cru en Jésus-Christ, afin d'être justifiés par la foi en Christ et non par les œuvres de la loi, parce que nulle chair ne sera justifiée par les œuvres de la loi. » (Galates 2/16) C'est la foi qui permet à la grâce, don de Dieu, d'agir en l'homme et de le sauver. Là est toute la sotériologie paulinienne : « Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen (grec : *dia*) de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. » (Éphésiens 2/8) Totale hétéronomie, par conséquent, du croyant.

On sait l'usage que la Réforme au 16<sup>e</sup> siècle a fait de cette position. Elle a affirmé après Paul que justification et salut étaient donnés par la seule foi (*sola fide*), et par la seule grâce (*sola gratia*). Pour caution et garantie on se reportait à la seule écriture (*sola scriptura*), en négligeant les commentaires ecclésiaux divers qui lui ont été surajoutés. Si l'héritage de la loi était entre les mains de Pierre (héritage dit pétrinien, de nature judéo-chrétienne), la démarche des Luthériens et des Réformés (Calvinistes) a donc été de déshabiller Pierre pour habiller Paul... L'Église catholique, elle, a gardé les deux Apôtres, à la fête desquels elle n'a attribué, de façon significative, qu'une seule date dans son calendrier (29 juin), alors que plusieurs étaient évidemment possibles.

À l'origine, théologiquement parlant, la critique des œuvres était pertinente, car on pouvait bien trop facilement se targuer du salut en accomplissant de « bonnes œuvres » : cela pouvait manquer de modestie. Et aussi la gestion des œuvres a été bien souvent instrumentalisée dans l'histoire par le clergé : l'affaire des Indulgences, point de départ de la réforme luthérienne, le montre assez.

Il fallait cependant oublier l'épître de Jacques, qui dit exactement le contraire : « La foi sans les œuvres est inutile » (2/20) Ou bien : « Comme le corps sans âme est mort, de même la foi sans les œuvres est morte. » (2/26) Ou bien encore : « Mais quelqu'un dira : 'Toi, tu as la foi ; et moi, j'ai les œuvres'. Montre-moi ta foi sans les œuvres, et moi, je te montrerai la foi par mes œuvres. » (2/18) Cette épître de Jacques évidemment ne plaisait pas à Luther. Pour lui, elle n'était qu'une « épître de paille ». Il eût fallu alors la retirer du canon, pour qu'on pût continuer à parler du recours toujours nécessaire à la *sola scriptura*. La posi-

tion qu'elle défend n'est pas sotte, pourtant. Une autre et fort belle locution proverbiale l'illustre : « Aide-toi, et le ciel t'aidera ». Ou encore, en termes plus familiers : « Fie-toi en Dieu, mais souviens-toi où tu es garé... » ! – Le langage, on le voit, autorise ici de bien différentes postures...

Mais à certains moments où l'on se sent abandonné on continuera de répéter ce « Il n'y a que la foi qui sauve », avec commisération peut-être, mais pourquoi pas aussi quelque secrète envie pour quiconque peut se réfugier ainsi dans la certitude. On oublie alors le si émouvant et profond : « J'ai foi, viens au secours de mon manque de foi ! » (Mc 9/24), qui unit dans la même posture croyante parole confiante et parole doutante, et constitue le fil rouge du *Sentiment tragique de la vie*, de Miguel de Unamuno (1912).

On notera que si pour le texte canonique le moindre atome de foi soulève les montagnes (Matthieu 17/20, etc.), dans l'[Évangile selon Thomas](#) c'est la *paix* faite avec l'autre qui accomplit ce miracle, et ceci est en parfaite conformité avec l'orthopraxie traditionnelle et l'esprit de Jacques et Pierre : « Jésus a dit : 'Si deux font la paix l'un avec l'autre dans cette même maison, ils diront à la montagne : éloigne-toi, et elle s'éloignera.' » (logion 48) On peut trouver alors que la foi (formulée de façon générale et abstraite) sauve moins que l'esprit de paix (incarné dans un cas particulier).

En sorte qu'à cette ironie moderne dont je suis parti pour examiner ma formule, rien n'empêchera maintenant certains de revenir...

© Michel Théron – 2012

[Cet article est paru dans le numéro 144 de *Golias Magazine*, mai-juin 2012]

